L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 3 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

L'an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La Crise dans l'Extrême-Orient.

La crise dans l'Extrême-Orient à laquelle tout le monde s'attendait, dès que l'on a vu le Japon essayer de s'installer définitivement sur le sol de la Mandchourie, à deux pas de Vladivostock et des possessions russes, le long du littoral de la mer du Japon; la formation d'une triple alliance dans laquelle on voit, avec étonnement, figurer côte à côte l'Allemagne et la France avec la Russie — tout cela fait l'objet des principales préoccupations des populations et de la Presse des deux mondes. C'est sur les dépêches que nous recevons de ces parages lointains que se portent tout d'abord les regards, chaque matin; et chacun d'entamer des discussions à perte de vue sur les événements qui peuvent sortir de cette crise. Si versé que l'on soit dans ces questions, on est bien obligé de laisser le gros public disserter à sa façon, sur ce sujet, n'étant pas soi-même en état de réfuter les assertions contradictoires qui se croisent.

Y aura-t-il réellement conflit à main armée? Bien habile qui le pourrait deviner, bien hardi qui le pourrait nier ou affirmer. Ce qu'il y a de certain c'est que les relations sont extrêmement tendues.

Sir Charles Dilke, un des hommes d'Etat les plus sagaces de l'Angleterre, a exprimé là-dessus, tout récemment, des idées fort sensées, qu'il est bon de relever.

Il est très vrai que l'état actuel, comme il l'a dit justement, ne vaut guère mieux que l'état de guerre. Il est encore très vrai que si la guerre éclatait, le Japon ne pourrait résister aux armées et aux flottes combinées de la Russie et de la France. La lutte peut-être resterait incertaine pendant deux ou trois mois, tout au plus, le temps nécessaire pour achever les préparatifs et transporter les flottes sur le théâtre de la guerre. Mais passé cette période, le Japon serait presque infailliblement écrasé—ce que nous regretterions profondément. Il est fâcheux que le comte Ito ne se soit pas rendu aux observations sages, sensées, du vieux Li-Hung-Chang. Le Mikado et son peuple sortiraient de cette guerre, avec le glorieux prestige de la victoire sans que rien n'en vînt ternir l'éclat.

Il est vrai que la Grande-Bretagne, en prenant fait et cause pour le Japon, lui serait d'un puissant secours. Mais se jettera-t-elle dans la mêlée? Ce n'est pas l'opinion de Sir Charles, et il a raison.

L'Angleterre vise avant tout à ses intérêts économiques. Presque toujours elle sait profiter des luttes auxquelles se livrent entre elles les autres nations et son commerce ne fait qu'y gagner. Qu'on étudie son histoire, et l'on verra qu'elle n'a jamais suivi d'autre politique. Toute sa force est là, et elle est grande, cette force. Il ne faut pas croire que l'Angleterre éprouve une vive amitié pour le Japon. Elle le soutient, non pour lui, mais contre la Russie. La Chine offre une magnifique proie à son commerce, et elle serait, au fond, bien aise que le Japon fût mis hors d'état de lui disputer un marché qu'elle convoite.

L'affaire du Nicaragua réglée à l'amiable.

Enfin voici le différend entre le Nicaragua et la Grande-Bretagne réglé à l'amiable et le port de Corinto a cessé ou va cesser immédiatement d'être occupé par les Anglais. C'est par l'entremise du ministre Medina qui représente l'Etat de Salvador en France et en Angleterre, que l'affaire a été arrangée et que le Cabinet de St-James a consenti à faire quelques concessions raisonnables. Il a accepté la garantie offerte par le ministre du paiement de $77,000 qui devra s'effectuer, dans l'espace de quinze jours par le Nicaragua, à Londres. Dans une conférence à laquelle assistait M. Bayard, il a été convenu que, aussitôt que le Nicaragua confirmerait la promesse faite en son nom par le ministre Medina de payer sa dette dans l'espace de temps déterminé et en informerait l'amiral anglais qui commande à Corinto, celui-ci recevrait l'ordre, de faire évacuer non seulement la Douane de ce port par les troupes qui en ont pris possession, mais le port lui-même par ses navires.

Il est certain que le gouvernement des Etats-Unis a puissamment contribué au règlement de cette malheureuse affaire dans laquelle l'Angleterre a fait preuve d'une trop grande rigueur. Puisse la paix et la tranquillité régner de nouveau dans cette petite république qui en a tant besoin.

Reboisement demandé.

Les journaux du Tonkin signalent la disparition progressive de la terre végétale sur les collines, par suite de la destruction des forêts et demandent que le gouvernement organise le reboisement. Ce service existe depuis plus de quarante ans en France, et quoi qu'il coûte plus de 2 millions par an, on n'en voit pas encore les effets. Il est vrai que, pour terminer les travaux reconnus nécessaires sur 260,000 hectares, il faut près d'un siècle au train dont on y va, car l'administration elle-même ne semble pas avoir beaucoup de foi dans son œuvre, œuvre du reste remarquable et qui dénote de la part des ingénieurs forestiers une ingéniosité infatigable. Il existe en France une Société des amis des arbres, reconnue d'utilité publique, et qui a pour objet de favoriser les plantations d'arbres en France et dans les colonies. Le Tonkin est un vaste champ ouvert à son activité et à ses capitaux. Mais ce dernier terme ne paraît pas être son fort. Jusqu'à présent les hommes de bonne volonté qui ont pris cette initiative se contentent d'envoyer des circulaires aux curés et aux instituteurs, leur enjoignant de planter chacun cinq arbres chaque année. Toutefois, pour planter des arbres, il faut du terrain, et ni les curés ni les instituteurs ne sont le plus souvent propriétaires. Cependant la Société aurait réussi à faire planter 600,000 arbres déjà en âge de fournir des triques et des rondins. Aux Etats-Unis il existe une association analogue: *Arbor Day*, qui a fait planter 300 millions de pieds d'arbres, afin de contre-balancer le déboisement qui est la conséquence du défrichement.

LA "REINA-REGENTE."

Un ouvrier, employé aux travaux de la digue, a trouvé sur la plage de Gibraltar, enfermée dans une grosse enveloppe de carton, la lettre dont voici la traduction textuelle:

A bord de la *Reina Regente*,

Notre navire coule aujourd'hui dimanche, à deux heures et demie de l'après-midi, à trois mille au large d'Aceiteras.

Nous prions le gouverneur de faire dire une messe pour le repos de nos âmes.

Un paquet de mer nous a pris par l'avant; trois minutes après, les feux étaient éteints et le navire sombrait.

Adieu pour l'éternité!

Souvenez-vous de nous pour le restant de votre vie!

Adieu, mon père; adieu, ma mère; adieu, mes enfants; adieu, mes cousins (*sic*) et tous mes amis!

Je n'ai pas le temps d'en écrire davantage.

Je suis sur le pont: à présent c'est mon tour.

JUAN RAMIREZ (du Ferrol).

On n'a pu encore contrôler l'authenticité de ce singulier "papier", qui, du reste, paraît excessivement douteuse.

LE DÉFICIT.

Nos lecteurs ont dû remarquer, dans nos dernières dépêches un petit paragraphe de sept ou huit lignes tout au plus, mais qui en disait plus gros qu'il n'était long—nous aimons ces petits "items", comme disent les Américains, qui résument ainsi un fait, et en font ressortir l'importance, sans le noyer dans une foule de détails qui l'obscurcissent plutôt qu'ils ne l'éclairent.

Il s'agissait de l'état de la caisse nationale. Les recettes du mois d'avril ne s'étaient élevées qu'à 24,247,000 dollars, tandis que les dépenses avaient été de $32,951,000. Déficit net, rien que pour un mois, $8,704,000. Le Département du Trésor évaluait le déficit général, pour l'année fiscale, à $45,247,000, soit, en chiffres ronds, 226,235,000 francs. Et l'on sait que le Trésor n'a pas l'habitude de grossir le chiffre de la dette; il a plutôt une tendance à le diminuer. Il faut donc nous attendre à un déficit qui égalera au moins le montant accusé, s'il ne le dépasse pas de beaucoup.

D'où vient ce défaut anormal d'équilibre entre les dépenses et les recettes, alors qu'on n'a à signaler rien d'anormal au chapitre des dépenses, alors qu'au lieu de se permettre des débours exagérés, on a, au contraire, coupé, rogné partout, impitoyablement, même dans les dépenses les plus indispensables de la marine. On sait, en effet, que nous sommes, sous ce rapport, d'une infériorité lamentable; si bien que s'il surgissait tout-à-coup un conflit international, nous ferions, sur mer, une assez triste figure. Il est bien difficile que l'on en vienne aux mains, nous le savons. Le vent n'est pas à la guerre. Ne nous y fions pas trop cependant. La girouette pourrait bien tourner, un de ces jours. Ce ne sont pas les gros nuages qui manquent au-dessus de nos têtes. S'ils amenaient tout à coup la tempête, que ferions-nous?

D'où vient donc alors ce déficit? De ce que nous nous sommes privés de sources de revenus auxquelles on était habitué à puiser et dont on connaissait le rendement normal, pour se jeter à l'aventure dans des impôts nouveaux, dont on ne savait pas exactement ce que l'on pouvait tirer. On en a même établi qui ont été déclarés inconstitutionnels et qui se trouvaient ainsi frappés de stérilité. De là, les incertitudes sur les rentrées qui, presque toujours, provoquent de cruels désappointements, et laissent dans les recettes des trous que l'on a bien de la peine à combler, quand on y arrive.

C'est le parti républicain, nous le savons, qui a jeté le trouble dans tout notre système budgétaire et a créé ce régime d'incertitudes et de déficits. Mais les démocrates eussent dû avoir le courage de ne pas le suivre dans cette périlleuse voie et d'en revenir aux anciennes sources de revenus qui étaient simples, faciles, adoptées par les populations et chères aux fonctionnaires du département des finances. Nous aurions des réserves dans le trésor, au lieu de n'y constater que des déficits.

LES GRANDES MANŒUVRES RUSSES.

Le tzar Nicolas II a déjà exprimé l'intention d'inviter le général Le Mouton de Boisdeffre, chef d'état major général de l'armée, à assister aux grandes manœuvres russes qui s'effectueront, cette année, dans la deuxième quinzaine du mois d'août.

On sait qu'Alexandre III, qui témoignait au général de Boisdeffre la plus affectueuse estime, l'avait convié, il y aura bientôt un an, à suivre à ses côtés les manœuvres, d'une importance exceptionnelle, qui devaient avoir lieu entre Moscou et Smolensk à la fin de l'été de 1894.

L'état de santé de l'Empereur détermina, au dernier moment, l'ajournement de cette grande expérience militaire qui, d'après le programme initial, aurait réuni près de deux cent mille hommes dans les mêmes conditions que pour une entrée en campagne.

On peut affirmer que cette expérience, qui n'a pas de précédent, sera réalisée dans quatre mois, avec toute l'ampleur qu'Alexandre III avait voulu lui donner.

Il est presque inutile d'ajouter que le général de Boisdeffre sera le premier chef d'état major général d'une armée étrangère qui assistera à des grandes manœuvres russes.

ALPHONSE DAUDET ET DICKENS.

Un rédacteur du *Gaulois*, causant avec M. Alphonse Daudet du prochain voyage de ce dernier en Angleterre, lui a fourni l'occasion de s'expliquer sur l'analogie que l'on a coutume de trouver entre l'œuvre du romancier français et celle de Charles Dickens:

—Bon! voilà que vous allez me parler de Dickens, vous aussi! J'ai la plus haute estime pour le célèbre romancier anglais, cela va sans dire, mais voyez-vous une analogie si frappante entre l'auteur de *Pickwick* et de *David Copperfield* et l'auteur de *Fromont jeune et Risler aîné*, du *Nabab*, des *Rois en exil*, de *Sapho* et de l'*Immortel*? Je veux bien qu'on se soit souvenu de Dickens en lisant le *Petit Chose* et même *Jack*, mais, comme j'ai déjà dit, un écrivain consciencieux n'a rien à répondre à cela, sinon qu'il y a certaines affinités intellectuelles dont on n'est pas responsable.

Comme Dickens, j'ai une tendresse infinie pour les disgraciés et les pauvres, les enfants qui ont eu à lutter contre les misères et les tentations des grands centres. Comme lui, j'ai eu à combattre l'adversité tout jeune et à gagner mon pain avant seize ans. C'est peut-être là notre plus grande ressemblance.

Voulez-vous que je vous dise la vérité? Je n'ai lu Dickens que très tard. Je me souviens de ma surprise et de mon grand chagrin quand, en racontant la trame de *Fromont jeune et Risler aîné* à André Gill, j'appris de ce dernier que mon type de Désirée Dombelle rappelait beaucoup une héroïne de Dickens dans l'*Ami commun* et qui, coïncidence curieuse, était infirme comme elle et comme elle habilleuse de poupées. Et je n'avais pas encore lu une seule ligne du romancier! Je n'écrivis pas moins mon livre.

L'accueil bienveillant qu'on fait à mon œuvre depuis quelques temps en Angleterre est-il dû à cette parenté d'esprit qui a existé entre Dickens et moi? Je ne le pense pas, car cet accueil favorable ne date que depuis fort peu de temps, deux ou trois ans à peine.

La hausse sur les sucres.

Nous voyons avec plaisir une hausse constante se déclarer sur les sucres, en Europe aussi bien qu'à New York. C'est un sujet de consolation et d'encouragement pour nos planteurs sucriers, au milieu des tracas de toute sorte qu'ils ont à supporter et des misères que le Congrès leur a faites, depuis deux ans. Les raisons que l'on donne de cette hausse sont bien faciles à comprendre: la récolte de sucre à Cuba, cette année, a été beaucoup plus faible qu'on ne s'y attendait, et l'état de révolution où se trouve l'île, nuira sans aucun doute considérablement à la prochaine.

Ceux qui ont des intérêts engagés dans cette industrie, savent qu'il est resté, cette année, d'assez grandes quantités de sucres dans les magasins, les entrepôts, sur les habitations où on les avait laissés, en attendant des temps meilleurs. Ces temps meilleurs arrivent, à l'heure qu'il est, et nous espérons que nos planteurs pourront en profiter. Ils en ont grand besoin. On sait qu'il leur faut attendre jusqu'au 1er juillet pour toucher l'indemnité que leur a allouée le Congrès, cette année, après les en avoir injustement frustrés, l'année dernière.

INFORMATIONS DIVERSES.

Dernièrement, un riche propriétaire russe a fait l'acquisition d'un domaine situé dans la plaine de Mitidja (environs de Blida) pour y tenter l'élevage du cheval russe et le croisement de ce cheval avec la race indigène.

Cette information se complète par l'annonce que c'est le prince Orloff qui vent faire cet essai.

A cet effet, un lot remarquable d'animaux lui aurait été expédié de Moscou. Ce lot se composerait de: un étalon pur sang arabe, provenant du Caucase, de race karaba, gris moucheté, sept ans, petit de taille mais de toute beauté; un magnifique étalon russe, admirablement membré, noir légèrement aubérisé, six ans, 1 m. 70 (son grand-père Varon est un des plus célèbres trotteurs russes); deux jeunes poulains et trois belles juments qui paraissaient pleines.

Si ce lot d'animaux a été judicieusement choisi—et tout porte à le croire—la tentative que veut faire le prince Orloff sera couronnée de succès.

—

Pourquoi, le neuvième mois de l'année s'appelle-t-il *septembre*, le dixième *octobre*, le onzième *novembre*, le douzième *décembre*?

La raison de cette dénomination est des plus simples. Le premier de l'an était, sous Charlemagne, fixé au 1er mars; il s'en suit que les mois de septembre, octobre, novembre et décembre étaient bien, alors, les septième, huitième, neuvième et dixième mois de l'année. C'est Charles IX qui, en 1564, restitua au 1er janvier, malgré l'opposition très vive du Parlement, l'honneur de commencer l'année.

Peut-être eût-il été logique, à ce moment, de débaptiser les mois en question; cela n'a pas été fait.

—

A Westminster-Abbey, la cérémonie de la distribution des aumônes royales vient d'avoir lieu.

La reine ayant soixante-seize ans, on a donné soixante-seize pièces d'argent à soixante-seize vieillards et à soixante-seize vieilles femmes, recommandés par le lord grand-aumônier, puis on a chanté soixante-seize versets de psaumes et la procession a fait le tour de Westminster, précédée des fameux Beefeaters ou gardiens de la Tour de Londres, costumés en hallebardiers du temps de Henri VIII.

Autrefois, ces distributions d'aumônes étaient faites par la reine en personne, et c'est pourquoi l'on frappe à la Monnaie de Londres, chaque année, des pièces spéciales, appelées *Maundy thursday coins*, pièces que les collectionneurs rachètent fort cher aux pauvres de la reine.

Le remplaçant de Camille Doucet.

Une dépêche nous est arrivée la nuit dernière, nous annonçant la nomination de M. Marie Louis Gaston Boissier aux fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Professeur et littérateur, membre de l'Institut, M. Boissier est né à Nimes, le 15 août 1823. Au lycée de cette ville, il fit de brillantes études qu'il vint compléter à Paris, à Sainte-Barbe et à Louis le Grand.

Entré à l'Ecole Normale en 1843, reçu agrégé des classes supérieures en 1846, il fut nommé professeur de rhétorique à Angoulême, puis à Nimes, où il exerça dix ans.

Nommé maître de conférences à l'Ecole normale, il fut chargé quelques mois après, comme suppléant de Sainte-Beuve, du cours de poésie latine.

Il a été élu membre de l'Académie française en 1876, en remplacement de Patin.

On a de M. Boissier, outre ses thèses de docteur sur le *Poète Attius* et sur *Plaute*, une *Etude sur Terentius Varron; Ciceron et ses amis, étude sur la société romaine au temps de César*, ouvrage couronné par l'Académie française, et nombre d'autres travaux littéraires fort remarquables.

Les mariages en Italie.

Les journaux italiens donnent comme définitivement arrêté le mariage du prince de Naples, héritier de la couronne d'Italie, avec la princesse Clémentine, fille du roi des Belges. Des négociations avaient été précédemment entamées à ce sujet, mais elles étaient suspendues depuis deux ans, le jeune prince, qui a été un superbe enfant, n'étant qu'un adolescent peu robuste et ne montrant d'ailleurs aucune inclination pour le mariage. La présence du roi des Belges en Italie aurait eu pour but d'obtenir le consentement du pape, qui aurait fait la même réponse que pour la princesse Hélène d'Orléans. C'est, du reste, le mariage du duc d'Aoste qui a précipité les événements. Les amis de la dynastie se sont émus de voir un prince à la fois plus jeune et de la branche cadette se préoccuper de perpétuer la famille royale avant l'héritier présomptif. M. Crispi, qui vient de marier sa fille, tient à honneur de faire le mariage du prince. Il est à souhaiter que la princesse Clémentine soit plus heureuse que sa sœur Stéphanie, mariée à l'infortuné archiduc Maximilien, dont on n'a pas oublié la fin malheureuse.

Avril et les Célébrités.

Le mois d'avril est-il un mauvais mois pour les personnages illustres, en meurt-il plus à cette époque de l'année qu'à tout autre? C'est ce qui paraît résulter d'une liste qu'un chercheur consciencieux a dressée.

Abeilard, mort le 21 avril 1142; Laure, l'amie de Pétrarque, le 6 avril 1348; Marino Faliero, doge de Venise, décapité le 17 avril 1355; Raphaël, mort le 8 avril 1520; Bayard, le chevalier sans peur, le 30 avril 1524; Diane de Poitiers, 22 avril 1566; Le Tasse, 25 avril 1595; Gabrielle d'Estrées, 8 avril 1599; Shakespeare, 23 avril 1616; Murillo, 3 avril 1682; Christine de Suède, 19 avril 1689; Mme de Sévigné, 18 avril 1690; Racine, 21 avril 1699; Mme de Maintenon, 15 avril 1719; Mme Favart, 20 avril 1772; Buffon, 16 avril 1788; Franklin, 18 avril 1790, Toussaint Louverture, 27 avril 1803; Rivarol, 13 avril 1804, etc.

Or, dans les autres mois, cette liste, qui est de vingt personnages morts en avril, s'abaisse à 14, 12 et même 10 célébrités seulement.

Pourquoi avril est-il néfaste aux grands hommes?

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Hôtel Grunewald—C S Simmons, Birmingham; Wm F Gray et femme, Meridian, Miss; W J Heidlebury et femme, Heidlebury, Miss; E C Robinson, Erie, Pa; J L Watson, Houston, Texas; Frank G Bronder, Jr, Montgomery; D C McIntosh, Montgomery; J W Bartie, Gurley, Ala; J B Campbell, Akron, O; Chas Gabrin, Columbus, O; T C McFadden, Texarkana; E H Piper, Chicago; Chas C Blanton, Meridian, Texas; Mlle Thompson, Galveston, Texas; C R Houston, Cincinnati, Ohio; A D Bedford, San Bernardino, Cal; W Brookner, New York; A G Strydecper, Mme C H Coffin, enfants et servante, Mlle Coffin, Mlle R Coffin, Mme E P S Kane, E J Renard et famille, Chicago; Mme M W Davis, Mlle Davis, Blairsville, Pa; J W Brown, Nashville, Tenn; W Smith, Knoxville, Tenn; J S Clarke, Portland, Oregon; Mary Kitredge, Boston, Mass, H J Lutcher et femme, Texas; H P Barclay, New York; P P Walsh, Illinois; A R Bragg, Little Rock, Ark; W M Hedges, Chattanooga, Tenn; M et Mme C L Snyders, Bocas del Toro; H N Mudge, New York; H B Sydney, St-Louis; H L Metcalf, Amérique Centrale.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

La question du Nicaragua à la Chambre des Communes.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mai—William P. Byles, représentant au parlement la division Shipley, du Yorkshire, a annoncé à la Chambre des Communes cette après-midi, qu'il demandera au gouvernement si le Nicaragua a offert de référer la question d'indemnité demandée pour injures à des sujets anglais, et l'expulsion du vice consul Hatch, à une commission d'arbitrage, et s'il en est ainsi, si le gouvernement anglais a accepté la proposition; le député demandera aussi si les Etats-Unis ont offert leurs bons offices ou suggéré les termes d'un règlement amical, et si ces termes ont quelque chance d'être acceptés.

Le duc d'Orléans.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mai—Le docteur Récamier qui soigne le duc d'Orléans, télégraphie que l'état de son patient reste le même, quoique les symptômes de faiblesse mentale et physique ont diminué. Sa mère et sa sœur, la princesse Hélène, quitteront Londres samedi pour Lisbonne, d'où elles se rendront à Séville.

Relâché.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mai—Une dépêche de Tokio au *Central News* dit que les Japonais ont relâché le steamer Yik Sang, saisi, il y a quelque temps, au moment où il transportait des munitions de guerre à Tien Tsin. Il a été prouvé que le capitaine et l'équipage ignoraient le contenu des caisses.

Entente possible.

Presse Associée du Sud.

Paris, 2 mai—Le *Matin* dit que les trois Puissances, la Russie, la France et l'Allemagne, qui ont protesté, sont sur le point d'entamer des pourparlers avec le Japon. Un arrangement satisfaisant de la difficulté est possible, attendu que les Puissances n'ont pas l'intention d'imposer des conditions qui diminueraient les fruits de la victoire, ou froisseraient la fierté nationale.

Le *Gaulois* dit que le Japon est disposé à abandonner le territoire cédé pour un autre dans lequel la Russie n'a pas d'intérêts.

Réunion de Cabinet.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mai—Les membres du conseil des ministres se sont réunis aujourd'hui à midi sous la présidence de lord Rosebery.

Après l'ajournement de nouvelles dépêches sont arrivées au ministère des affaires étrangères et ont été remises à lord Kimberly.

La nature des dépêches n'a pas été rendue publique.

Bismarck remercie en bloc ceux qui l'ont congratulé.

Presse Associée du Sud.

Hambourg, 2 mai—Le *Hamburger Nachrichten* publie dans le numéro de ce matin la note suivante:

De tous les points de l'Allemagne, d'Allemands résidant en d'autres pays, d'étrangers et, particulièrement, de citoyens des Etats-Unis d'Amérique, tant de congratulations me sont arrivées à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de ma naissance, que c'est avec le plus grand regret que je me vois dans l'impossibilité de leur répondre individuellement.

En conséquence, je prie mes amis d'accepter mes sincères remerciements pour leurs souhaits gracieux et leurs congratulations, et, en même temps, j'espère qu'ils m'excuseront de ne pas leur accuser réception par lettre.

Signé: BISMARCK.

La Réponse de Sir Gray.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mai—Sir Edward Gray, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a répondu à la question de M. Wm P. Byles. Il a déclaré que le Nicaragua, à la date du 11 avril, a proposé à l'Angleterre de régler le différent par l'arbitrage, puis il a ajouté que dès que les documents seront déposés sur le bureau de la Chambre des Communes, il sera facile de voir que la question n'est pas sujette à l'arbitrage.

Les Etats-Unis n'ont pas offert leurs bons offices pour régler la difficulté.

Le gouvernement de Sa Majesté, dit Sir Grey, a des raisons de croire que le différend sera terminé prochainement.

En réponse à une question de A. C. Morton, un Libéral, sur le même sujet, le sous-secrétaire d'Etat déclare que la question n'est pas du ressort de l'arbitrage.

Sir Ellis Ashmead Bartlett demande si le gouvernement est disposé à donner des explications au sujet du traité de paix entre la Chine et le Japon. Sir Grey répond que des communications sont échangées entre les Pouvoirs à ce sujet, et qu'il est impossible, en ce moment, de faire un rapport. Il ne sait à quel moment les conditions officielles du traité de paix seront reçues.

L'Angleterre accepte.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mai—Le *Central News* dit que lord Kimberly, au cours d'investigations au Foreign Office, cette après-midi, au sujet de l'état des affaires au Nicaragua, a refusé de communiquer les informations arrivées de ce pays ou d'autres sources; mais, de source semi-officielle, on apprend que la question est réglée et que l'Angleterre a fait quelques légères concessions.

Le Cas d'Oscar Wilde.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mai — L'avocat d'Oscar Wilde demandera demain au baron Pollock, de la division du banc de la Reine de la haute cour de justice, la mise sous caution de Wilde en attendant sa nouvelle comparution devant la cour d'assises.

Jusqu'aujourd'hui, la coutume a été d'accorder la mise sous caution dans tous les cas de *mauvaise conduite*, mais la Cour a discrétion pleine et entière.

La session prochaine de la Cour d'assises d'Old Bailey commencera le 20 mai.

Le Ministre du Salvador.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mai—Le ministre du Salvador, à qui le Nicaragua a confié ses intérêts dans le différend avec la Grande Bretagne, a eu un long entretien avec lord Kimberly au ministère des Affaires Etrangères, et, ensuite, une courte entrevue avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Bayard. Il est certain, rapporte-t-on plus tard, que le différend sera réglé à l'amiable.

Le Budget de l'Angleterre.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mai. — Sir William Harcourt, chancelier de l'Echiquier, a été bruyamment acclamé lorsqu'il s'est levé pour annoncer le budget; les acclamations ont recommencé aussitôt qu'il a eu terminé son rapport.

Le revenu de l'an dernier, a-t-il dit, était estimé à 94,139,000 de livres; il a été de 94,684 000. Les dépenses estimées à 93,884,000 livres, ont atteint 93,918,000.

Le surplus est donc de 776,000 livres, au lieu de 291,000, chiffre prévu.

Sir William Harcourt annonce ensuite que pour l'année courante, les dépenses sont estimées à 95,981,000 de livres, et les recettes à 95 662 000.

L'augmentation des dépenses est due aux additions nouvelles à la marine.

Le déficit prévu de 319,000 livres doit être couvert par un impôt sur les spiritueux ou sur la bière.

Les objections sérieuses présentées par les distillateurs irlandais et écossais l'engagent à proposer le maintien du droit de six pence par baril de bière, ce qui donnera un revenu de 500,000 livres et couvrira le déficit.

Continuant son rapport, Sir Harcourt dit que les importations et les exportations, malgré les prix inférieurs ont été d'un grand bénéfice aux ouvriers.

La détresse de l'agriculture a été grande, mais elle s'est trouvée dans une situation meilleure que l'année précédente.

Le signe le plus certain de prospérité est la somme des dépôts dans les caisses d'épargnes. Ils s'élevaient en 1890 à un peu plus de 30,000,000 de livres; en 1891, à 31 000,000; en 1892, à près de 33,000,000; en 1893, à 35,000,000, et en 1894, ils ont atteint 45,500,000 livres.

Pendant la dernière décade, l'augmentation totale des dépôts dans les caisses d'épargnes a été de 66,000,000 de livres; rien, déclare l'orateur, ne prouve mieux l'état financier solide du pays.

Le budget a été voté en bloc en première lecture.

Nouvelles Américaines.

ANGLETERRE--NICARAGUA. Règlement du Différend.

Presse Associée du Sud.

Washington, 2 mai — L'incident du Nicaragua suscité par l'occupation de Corinto par les Anglais a été heureusement et pratiquement réglé aujourd'hui, grâce aux bons offices, paraît il, du ministre du Salvador en France et en Angleterre, arrivé de Paris à Londres ce matin, dans une entrevue avec Lord Kimberly, ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne.

On comprend que l'ambassadeur Bayard assistait à l'entrevue, toutefois, la déclaration de Sir Grey, à la Chambre des Communes, établissant que les Etats-Unis n'ont pas suggéré les termes d'un règlement amical, indique que M. Bayard n'était présent que comme *amicus curiæ*.

La conférence entre lord Kimberly et M. Medina, le ministre du Salvador, a eu pour résultat un arrangement définitif de l'incident de Corinto; les termes en ont été immédiatement télégraphiés au secrétaire Gresham par M. Bayard.

Dans sa dépêche, l'ambassadeur des Etats-Unis dit que la Grande Bretagne a accepté la garantie du Salvador pour le paiement de l'indemnité de $75 000, le versement devant être fait dans les quinze jours à Londres, et que le gouvernement anglais a consenti, aussitôt que le Nicaragua aura confirmé la promesse et que l'amiral commandant la flotte à Corinto sera prévenu, à lui donner l'ordre de rappeler non seulement les soldats débarqués à Corinto sous les ordres du capitaine French, occupant en ce moment la douane et les autres édifices de Corinto, mais aussi de quitter le port avec ses navires.

La dépêche de M. Bayard a été reçue au ministère d'Etat par le sous-secrétaire d'Etat Uhl, faisant fonctions de ministre pendant la maladie de M. Gresham.

Le Président Cleveland, qui se trouvait à sa résidence de campagne de Wooley, a été prévenu par téléphone de la réception d'un avis annonçant le règlement de la difficulté entre l'Angleterre et le Nicaragua. M. Cleveland s'est aussitôt fait conduire en voiture à la Maison Blanche, où M. Uhl lui a remis une copie de la dépêche.

Ce dernier a refusé ce soir de discuter le règlement. Il ne veut dire si l'arrangement est, oui ou non, dû aux bons offices des Etats-Unis, ni donner aucune information.

Il est seulement établi dans la dépêche que le gouvernement du Salvador, par son ministre en Angleterre et en France, M. Medina, a employé ses bons offices.

Des instructions à cet effet ont été envoyées hier à Paris à M. Medina, et il a dû partir en toute hâte puisqu'il était ce matin dans la capitale de l'Angleterre.

Que le Salvador ait garanti le paiement de l'indemnité demandée, comme semble l'indiquer la dépêche de M. Bayard, est une nouvelle phase de la question.

Le grand intérêt des Etats-Unis a été démontré aujourd'hui par l'épuisement complet des brochures contenant des extraits du message du président Monroe contenant la fameuse doctrine.

L'édition livrée au ministère d'Etat par l'imprimerie du gouvernement n'était que deux cent cinquante exemplaires; à midi, ils avaient tous été donnés aux personnes qui en avaient fait la demande.

Un grand nombre de lettres et de télégrammes ont été reçus apportant de nouvelles demandes, et une édition plus importante a été ordonnée et sera livrée demain au ministère.

A la Législature de l'Etat de New York.

Presse Associée du Sud.

Albany, Etat de New York, 2 mai—A la séance d'aujourd'hui, le docteur Pavy a présenté et fait adopter les résolutions suivantes:

Attendu que les Cubains sont engagés dans une lutte pour secouer le joug de l'Espagne et conquérir leur indépendance, il est à craindre que l'Espagne ne répète les atrocités barbares qui ont marqué la guerre de 1868,

Pas de nouvelles à Washington.

Presse Associée du Sud.

Washington, 2 mai—Le ministère d'Etat et le représentant du Nicaragua sont toujours sans nouvelles au sujet de l'acceptation ou du refus de l'Angleterre de la proposition du Nicaragua, de payer l'indemnité à Londres à condition de rappel des navires de guerre à Corinto.

Le rapport annonçant que lord Kimberley avait, mardi dernier, consenti à un compromis, était prématuré, sans aucun doute, et sans fondement. La Grande Bretagne attend des propositions formelles de M. Medina, le ministre du Salvador en France et en Angleterre, qui agit au nom du Nicaragua.

Aux derniers avis, M. Medina se trouvait à Paris, et s'y trouvait probablement encore lorsque la dépêche du président Zelaya y est arrivée hier. Dans les circonstances les plus favorables, il ne pourrait arriver à Londres et voir Lord Kimberly avant aujourd'hui. Pour cette raison aucune information définitive ne peut arriver avant cette nuit, et peut-être pas avant plusieurs jours.

L'attitude des Etats-Unis.

Presse Associée du Sud.

Washington, 2 mai—Le ministère d'Etat exprime sa grande satisfaction d'apprendre que la Chine a acquiescé au traité de paix de Shimonoseki.

La ratification doit avoir lieu avant le huit mai à Chee Foo, et comme cette ville est à quatre jours de distance de Pékin, il est très probable que le traité a été signé par l'empereur Chinois et qu'il est parti pour la place désignée pour les ratifications.

L'empereur du Japon a apposé sa signature il y a plus d'une semaine.

Peu d'importance est attachée, à Washington, aux rapports des journaux annonçant une intervention possible de la Russie. On prédit qu'il ne sera plus entendu parler de la Russie au sujet de l'attitude du Japon. En ce qui concerne les Etats-Unis, il est établi de nouveau, et sans réserves, qu'aucune alliance européenne contre le Japon n'aura pour effet de causer une entente entre les Etats Unis et l'Angleterre, ou toute autre Puissance, pour la contrebalancer.

Meurtre au Tribunal.

Presse Associée du Sud.

Knoxville, 2 mai—Un meurtre a été commis dans le comté de Claiborne hier soir. Les débats d'un procès dans lequel un individu dangereux, Grant Poore, était défendeur, avaient lieu devant le juge Mayes. Bill Carroll était témoin et Poore l'a accusé de faux témoignage. Une querelle a éclaté et Carroll a été tué.

L'Alert à San Juan del Sur.

Presse Associée du Sud.

Washington, 2 mai. — Le sloop de guerre Alert est parti ce matin de Panama pour San Juan del Sur, au Nicaragua, où il arrivera dans quarante-huit heures environ.

La distance est de 490 milles marins et le navire, actuellement, peut fournir une vitesse de dix nœuds à l'heure.

Le capitaine a simplement l'ordre de protéger les intérêts américains. L'Alert trouvera à son port de destination l'aviso anglais Wild Swan, qui l'a précédé de quelques jours.

Les deux navires ont été construits en 1875 et se ressemblent d'une façon remarquable.

Le Wild Swan jauge 1,130 tonneaux et l'Alert 1,020.

Leur longueur respective est de 170 et 175 pieds, mais les machines du navire anglais développent une force de 810 chevaux, tandis que celles du navire américain ne développent que 365 chevaux-vapeur.

L'armement de l'Alert comprend deux canons de 9 pouces et 1 canon de 11 pouces, à âme lisse; 1 canon de 60 se chargeant par la culasse; 1 Howitzer de 3 pouces; 1 Howitzer de 12, et 1 Gatling.

L'armement du Wild Swan est moderne; il comprend deux canons à tir rapide. Il a de plus deux canons mécaniques et un canon de campagne. Sa batterie, à chaque volée, lancerait trois fois autant de projectiles que la batterie de l'Alert; les décharges seraient trois fois plus rapides et la zone d'atteinte serait trois fois plus grande.

Il est possible que le Monterey se trouve à San Juan del Sur en même temps que l'Alert; il se trouve maintenant à 100 milles des côtes du Nicaragua, en route pour Panama. Ce croiseur est considéré aussi puissant que tous les navires anglais réunis dans les eaux du Nicaragua.

Le Meurtre de San Francisco.

Presse Associée du Sud.

San Francisco, 2 mai—Le juge Colan a renvoyé ce matin Théo Durand pour répondre du meurtre de Minnie Williams devant une cour supérieure, sans bénéfice de caution.

Le Meurtre du Fils du Gouverneur du Kentucky.

Presse Associée du Sud.

St-Louis, 2 mai—Une dépêche spéciale de Frankfort, Kentucky, au *Chronicle*, dit que les bureaux officiels de l'Etat étaient fermés ce matin et que les portes étaient ornées de crêpes. Le bureau occupé par Archie Brown était clos; ses papiers et les portraits de sa petite fille, à différents âges, sont restés aux endroits où il les avait placés.

Le gouverneur Brown ne sera pas candidat au siège de sénateur. Il est terriblement affecté de la mort tragique et honteuse de son fils. Un grand nombre de ses amis intimes lui ont exprimé leur sympathie. Ils disent que le gouverneur est accablé de la disgrâce qui s'attache à la mort de son fils, et que selon toutes probabilités il donnera sa démission de gouverneur et rentrera dans la vie privée.

Il est rempli de tristesse et refuse de recevoir les visiteurs.